

Chapeau de conscrits

3 dimanche de Paques, année A, le 30 avril 2017

Lectures :

Act 2,14.22b-33 : *Il s'agit de Jésus le Nazaréen...*

1 P 1,17-21 : *...vivez dans la criante de Dieu...*

Lc 24,13-35 : Les disciples d'Emmaüs.

Mes frères et sœurs bienaimés,

J'espère que votre esprit n'est pas trop assoupi après des jours, voire des nuits de fête que vous avez déjà pu vivre, vous tous de la classe en 7.

N'est-elle pas la meilleure de toutes ?

Qui oserait d'ailleurs préférer le contraire ?

Ne m'en veuillez pas, chers amis conscrits, si je me suis permis de dire « nous » en parlant des classards en 7 puisque j'en fais partie depuis ma naissance, et j'en suis fier.

Car le 7 n'est pas n'importe quel chiffre !

N'est-il pas le chiffre parfait et sacré, « *considéré comme hautement significatif au niveau de la symbolique des nombres depuis des temps très anciens, dans de nombreux domaines, et dans la plupart des civilisations et traditions* ». ¹

Entre autre pour le peuple juif, le considérant comme étant la plénitude et l'aboutissement du cycle de la création. D'ailleurs, la menorah, chandelier traditionnel hébraïque à sept branches, ne représente-t-elle pas l'unité des sept lumières divines, ² et le jour du sabbat n'est-il pas l'apothéose de la semaine, le jour sacré du repos mérité, en vue de louer Dieu pour sa bonté et sa miséricorde inépuisable envers l'homme, son chef-d'œuvre, mais surtout son ami intime, son reflet ?

Mes chers conscrits, j'espère que votre esprit était bien éveillé, tout à l'heure, lors de la lecture des Actes des Apôtres. Dans l'ordre, c'est le cinquième livre du Nouveau Testament qui relate la vie de foi des premiers chrétiens, donc les tout débuts de l'Eglise. Il est une sorte de chronique familiale qui, déjà, imaginez-vous, parle un peu de vous, même si elle a été écrite dans la deuxième moitié du siècle après Jésus Christ !

¹ Cfr., [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sept%C3%A9naire_\(symbolisme\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sept%C3%A9naire_(symbolisme))

² Cfr., [https://fr.wikipedia.org/wiki/7_\(nombre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/7_(nombre))

Je vous relis le passage en question :

*Mon cœur est en fête et ma langue exalte de joie ;
ma chair elle-même reposera dans l'espérance.*

Tous les ingrédients d'une bonne fête des classes sont réunis : joie, espérance, et bien évidemment l'enthousiasme du cœur s'y trouve également. Et cela est contagieux puisque les classes en 7 ne sont pas les seules à l'honneur. Des villages entiers, décorés pour l'occasion, rappellent à tous les « pessimistes nés » que le quotidien ne doit pas être toujours gris et morne, mais peut refléter également vie et grandeur !

Oui, oui, de la grandeur, mes frères bienaimés...

Je vous livre un secret... j'affectionne votre chapeau des conscrits.

Pour quelle raison, à votre avis ?

Parce qu'il vous fait paraître plus grands, plus élanés, plus tendus vers le ciel. Sans lui, vous seriez bien plus petits. Ainsi, il vous projette symboliquement vers le haut. La dimension dont nous parla, il y a deux semaines, saint Paul apôtre dans sa lettre aux Colossiens :

*Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut,
c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.*

Et le Saint Apôtre précise comment il faut faire pour y parvenir : *débarrassez-vous de toute colère, emportement, méchanceté, insultes, propos grossiers. Plus de mensonges entre vous ; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau.*³

Ainsi, vous le voyez bien, votre simple chapeau de conscrits dirige vos pensées vers les hauteurs spirituelles, afin que le train-train quotidien, bras dessus bras dessous avec les bassesses de la nature humaine, ne vous laisse pas sombrer dans la médiocrité des choix faciles.

Et tout naturellement, en entrant dans cette église, les messieurs, les jeunes hommes et les garçons, ont eu la respectueuse délicatesse d'ôter leurs beaux chapeaux, signe référent à ce Haut-là dont je vous parle, c'est-à-dire, le Christ, Dieu en personne, qui est non seulement au-dessus de nos têtes, mais est aussi proche, jusqu'à se laisser toucher par nos mains, par nos lèvres et... par notre cœur en liesse...

³ Cfr., Col 3,1-2.8-10

J'y reviendrai plus tard.

Je ne ferai qu'une parenthèse quant à vous, mes chères dames, demoiselles et jeunes filles. Un bon nombre d'entre vous a gardé son couvre-chef.

Et vous avez bien fait ! Vous en avez le droit, mes belles amies. Préservez jalousement ce privilège et tant d'autres dont l'histoire et la culture vous ont dotées. S'il vous plait, sauvegardez ces différences charmantes contre l'égalitarisme qui veut faire de vous les égales de l'homme, comme si vous ne l'étiez pas par nature. Quelle absurdité que d'y songer !

Grâce à vos différences subtiles, à vos singularités raffinées, vos rubans et vos cocardes colorées, que sais-je, l'homme vous désirera toujours. Il faut qu'il en soit ainsi. Il faut que l'homme cherche en vous quelque chose de plus qu'en lui-même. Quelque chose qui le fasse rêver et l'extirpe de sa carapace de crabe, qui l'enferme souvent dans une autosatisfaction instinctive ...

Le temps passe, mes chers amis conscrits, et moi, je vous parle de choses terre à terre. Vous n'êtes pas venus pour cela, non de nom !

Je me ressaisis donc et, à l'instar de saint Pierre dont les Actes des Apôtres nous ont parlé, je me tiens debout devant vous pour vous dire :

prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Christ.

Sans doute, mes frères et sœurs bienaimés, connaissez-vous tous cette histoire des deux disciples qui se rendaient, l'après-midi du dimanche de Pâques, dans un village appelé Emmaüs. Leur marche était laborieuse. Car ils étaient déçus, disons-le.

Ils espéraient de Dieu une autre issue. Ils croyaient que le Christ, au lieu de mourir sur une croix, prendrait l'épée et libérerait *manu militari* le peuple juif de son état de demi-servitude imposée par la Rome impériale.

La crucifixion sur le calvaire a coupé court cette attente légitime.

A présent, ces deux hommes, disciples de Jésus autrefois, traînent les pieds et marchent vers Emmaüs.

Dans quel but ? L'Évangile n'en dit rien.

Mais ce n'est pas si grave, puisque que ces deux disciples là nous ressemblent un peu...

Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, parfois, déçus de Dieu ?

Ne voudrions-nous pas que Dieu fasse ceci, nous accorde cela ? Qu'il change ce qui est mauvais, qu'il supprime les maladies, le cancer, les cataclysmes, la famine, ... Qu'il instaure la paix partout dans le monde, *et cetera et cetera*...

Faute de réponses tangibles du ciel, paraît-il, une partie de l'humanité décide de quitter sa foi en Dieu, pour vivre selon ses propres règles, et tout simplement pour marcher de village en village sans pourtant se fixer un but précis.

Cependant, le Christ rejoint cette humanité dépitée et désorientée là où elle est : en marche. Elle ne le reconnaît pas souvent. C'est normal, car trop axée sur elle-même, sur ses attentes et ses blessures : l'humanité garde les yeux fermés et refuse de croire en la présence de Dieu dans le monde, pourtant son monde à elle !

A cela, rien d'étonnant si nous contemplons nos propres expériences. N'avons-nous pas vécu, au moins une fois, de semblables situations ? A force de trop regarder nos propres soucis et nos regrets, à force de tout critiquer et de noircir constamment le tableau de notre vie, ne sommes-nous pas passés, nous-aussi, à côté de quelqu'un qui a voulu nous tendre sa main, nous parler et partager notre fardeau ?

Mes frères bienaimés, on devient facilement aveugle et sourd lorsque le seul centre du monde est notre nombril.

Malgré leur aveuglement notoire, le Christ continue de cheminer avec ces deux pleurnichards. Il ne les force pas. Il se propose. Il ne se décourage pas non plus. Il fait route avec eux, humblement, fidèlement, efficacement, puisque qu'il leur explique les écritures. Ainsi, le Christ offre de la hauteur à leur regard...

Certes, des gens croient instinctivement, du premier souffle. Néanmoins, d'autres ont besoin de redoubler leur classe, de ré-parcourir le chemin, d'être accompagnés d'une manière plus soutenue. C'est le cas de ces deux disciples d'Emmaüs. Ils avaient besoin de recevoir un cours de catéchisme supplémentaire. Et ils l'ont eu ! Et ils en ont profité ! Leur foi, atteinte par les mots et par la présence du Christ, a recommencé à palpiter. Leurs cœurs sont redevenus brûlants, sans qu'ils comprennent encore pourquoi...

Mes frères bienaimés, Dieu nous accompagne constamment dans notre vie, d'une manière ou d'une autre, c'est certain. Il explique patiemment ce que signifie croire en lui. Il faut pourtant lui accorder un peu de notre temps. Il est nécessaire de faire route avec lui. Croire est un don, une grâce, qu'il faut savoir cueillir sur les lèvres du Christ, comme on cueille un baiser sur les lèvres de notre bienaimée...

Pour que la présence de Dieu devienne palpable dans notre quotidien, faut-il encore que le cœur s'enflamme, se mette à aimer, à désirer...

Sinon, rien ne se passera...

A part du temps et un cœur en quête d'un autre, il est aussi important de trouver le lieu propice à cette rencontre désirée pour qu'elle devienne concluante et fructueuse.

L'Evangile d'aujourd'hui est sans ambiguïté. Là où le Christ se dévoile et se laisse reconnaître, c'est dans l'Eucharistie. Lors de la Sainte Messe...

Ici-même !

Je n'espère qu'une chose : que vos esprits instruits et vos cœurs ardents vous permettent de revivre à présent ce que nos deux protagonistes ont vécu, à table, dans une maison, quelque part dans Emmaüs :

la communion intense avec le Christ !

Ainsi, ce qui vous semble parfois lointain, obscur, incompréhensible, ardu... deviendra réel, lumineux, accessible, bref : évident !

Notez-le bien, mes frères et sœurs bienaimés, ce que je vous dis là est important : pour que l'évidence se fasse jour, soit claire et nette dans notre esprit, encore faut-il du concret, un fait précis où *le verbe se fasse chair*.

Et c'est ce qui se réalise dans chaque église du monde, pourvu qu'une messe y soit célébrée, ou le Christ soit présent dans le tabernacle.

Sinon, toute église devient un banal bâtiment désaffecté, un monument historique, un reliquat du passé.

Il y a deux jours à peine, je n'étais pas loin de Cannes. Connaissez-vous cette ville mondaine, capitale de la cinématographie française ?

Donc, face à elle se trouvent les îles de Lérins. Sur la plus petite des deux, St Honorat, depuis le IV^e siècle, a été construit un monastère, à maintes reprises aménagé et restauré, où les moines s'y succèdent. La prière n'y faiblit pas, la foi ne s'y ternit pas non plus.

L'église abbatiale, bâtie au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle sur les ruines de la précédente, n'a pas un style très recherché. Il est même indigne par rapport à la glorieuse histoire de ce lieu. Pourtant, pourtant..., son architecte et ses bâtisseurs connaissaient l'importance d'une église au sein d'une communauté de croyants. Ils ont donc sculpté au-dessus de la porte d'entrée principale, en latin - c'était la mode- la phrase suivante. *Heac est domus Domini, Hic Deum adora.*

En français, cela donne : *ceci est la maison de Dieu, ici Dieu est à adorer.*

Dieu, nous pouvons le rencontrer partout, certes. En tant que créateur du monde, il est omniprésent dans ses œuvres. De fait, nous pouvons entrevoir son génie dans chacune d'elles: dans un flocon de neige mystérieusement ciselé, dans une brume matinale s'élevant à la pointe du jour, dans un rayon du soleil filtrant à travers le feuillage dense d'une forêt ou simplement dans le regard de l'autre qui nous aime...

Néanmoins, toute église reste un lieu privilégié de la présence de Dieu au milieu de ce monde, accompagné discrètement par son fondateur, dans sa vie de tous les jours. Alors ça vaut tout de même le coup d'y entrer pour un entretien intime, ou une rencontre hebdomadaire, le dimanche de préférence.

Et je vous l'assure, mes frères bienaimés, je ne prêche pas du tout pour ma seule paroisse, malgré les apparences !

Je souhaite tout simplement vous donner une piste pour découvrir la vérité : que Dieu se tient toujours à nos côtés.

Il fait route avec nous, mais hélas, souvent, nous n'y prêtons pas assez d'attention, nos yeux louchent trop ailleurs, mais pourtant le bonheur est à portée de nos mains et de notre cœur.

Par contre, une chose est à retenir : en aucun cas Dieu ne peut devenir notre propriété, comme un quelconque objet pourrait l'être ou pire, une personne.

Avez-vous remarqué : Le Christ, une fois reconnu par ses deux disciples lors de la fraction du pain, disparaît à leur regard. Et cela est absolument logique.

A la Sainte Messe, nous le retrouvons, nous le reconnaissons et communions à lui, mais ce n'est pas pour notre propre bien-être ou notre satisfaction spirituelle. Dieu n'est pas à retenir... mais à partager.

Par conséquent, nos messes se terminent toujours par la bénédiction et l'envoi : *allez, allez dans la paix du Christ. Allez annoncer aux autres ce que vous avez, vous-même, vu et vécu.*

La voilà la foi vivante ! Elle ne gâche en rien l'esprit de fête et la joie mais les relie à une ferme espérance, au Christ ressuscité et à la vie éternelle.

Alors, mes frères et sœurs bienaimés, restez encore éveillés, afin que votre rencontre avec Dieu se fasse dans la communion sainte : qu'elle soit belle et profonde!

Ensuite, sortez et portez vos beaux chapeaux, non pas comme un banal couvre-chef, mais en souvenir de ce que je vous ai dit ici, en ce jour de fête des classes en 7 :

Toujours plus haut, toujours plus haut, vers le Ciel... une vie vous y attend !

Amen